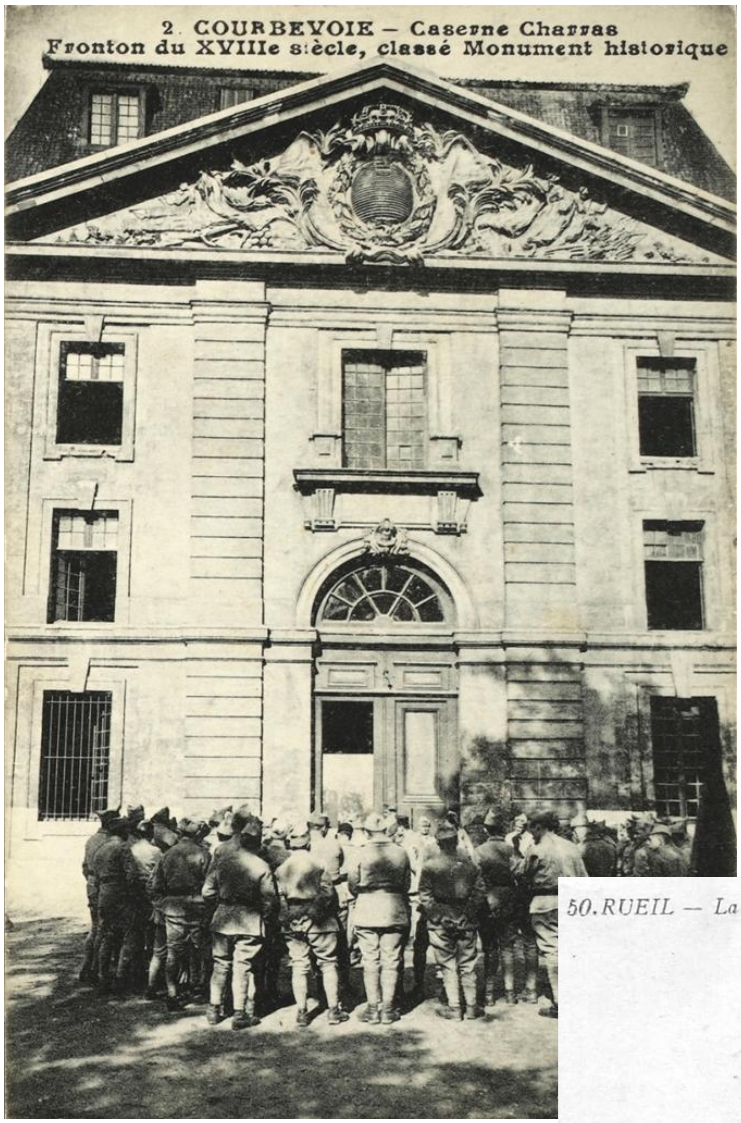
A moins d'un kilomètre, Apprenons avec Pasapas

Il y a environ deux ans, j'étais rue St Honoré pour rechercher des vestiges du club des Feuillants, pour une future rando commentée sur la Révolution de 1789. Les membres du club, dont La Fayette faisait partie, se sont dispersés le 10 août 1792, après la prise des Tuileries qui va sceller le sort de la famille royale. Et là, je découvre que Louis XVI avait demandé à ses gardes suisses de cesser le feu et de se retirer à la **Caserne Charras**. Oui, celle de Courbevoie !

La caserne dont l'entrée principale était située rue de Bezons, a cédé la place au centre commercial du même nom.



En 1754, Louis XV fait construire 3 casernes pour ses gardes suisses, alors logés chez l'habitant. L'architecte, Charles Axel Guillaumot, construit trois bâtiments identiques à Courbevoie, St-Denis et Rueil. Seule la caserne de Rueil existe encore (Avenue des Gardes Suisses) et abrite un Musée des… gardes suisses !

Ce 10 août 1792, seuls 300 gardes sur les 950 rentreront à la caserne. Par la suite, elle abrite un régiment de grenadiers pendant l'empire. Pendant la Révolution de 1830, les habitants de Courbevoie s'en emparent. En 1886, elle prend le nom de « Caserne Charras » en hommage au général Joseph Charras et son fils le colonel Jean-Baptiste-Adolphe Charras. Le premier, soldat de la Révolution, suivra l'empereur, de la campagne d'Italie aux 100 jours. Le second, prit une part active à la révolution de 1830 en attaquant une… caserne (!) rue de Babylone. La caserne Charras abrite ensuite le 119ème régiment d'infanterie de ligne. Elle est inscrite à l'inventaire des monuments historiques en 1929 et détruite en 1963. Le fronton du bâtiment central à été installé au parc de Bécon.

Ci-contre le fronton de la Caserne de Rueil